

Cahiers franco-canadiens de l'Ouest

*Cahiers
franco-canadiens
de l'Ouest*

LÉVEILLÉ, J.R. (2011) *Poème pierre prière*, suivi de *Dess(e)in*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 86 p. [ISBN: 978-2-923673-18-9]

Antonio Viselli

Volume 23, numéro 1-2, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1017270ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1017270ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Viselli, A. (2011). Compte rendu de [LÉVEILLÉ, J.R. (2011) *Poème pierre prière*, suivi de *Dess(e)in*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 86 p. [ISBN: 978-2-923673-18-9]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 23(1-2), 148-152. <https://doi.org/10.7202/1017270ar>

La langue française – et surtout la manière de parler – domine surtout dans des événements plus sérieux dans l'ouvrage. Par exemple, lorsque la plus jeune fille du protagoniste manque d'être kidnappée par un pédophile, elle raconte la situation à son père qui s'intéresse plus à la corriger qu'au sujet même de la conversation:

je questionnai ma jeune sur ce qui s'était passé dans la chambre, pas grand-chose heureusement, le mec avait retiré son t-shirt et avait dézippé ses jeans, il avait touché ma jeune ici et là en lui demandant si elle voulait bien se déshabiller, mais l'intervention de mon jeune l'avait coupé court,
 "j'étais freezé!" me raconta-t-elle, "j'avais pas peur, y était pas méchant, c'est juste que j'savais pu quoi faire!"
 "gelée, qu'on dit", dis-je, "pas freezé, pis d'ailleurs t'es pas frisée" (p. 20-21).

Cette abondance de diglossie qui définit à la fois la problématique et la poétique de l'œuvre révèle le déséquilibre d'une société, d'une famille et d'un individu bilingues dans un univers si typiquement manitobain. L'anglais s'était désormais infiltré «perfidement dans mon crâne» (p. 53), s'exclame le locuteur, «horreur! la langue anglaise!» (p. 52). Jean Chicoin, par l'intermédiaire d'un univers – ou d'une «noosphère» – intertextuel(le), crée un monde littéraire conscient de son passé et confiant en l'avenir de la littérature et du langage qui ne cessent d'évoluer.

Antonio VISELLI
 University of Toronto

**LÉVEILLÉ, J.R. (2011) *Poème pierre prière, suivi de Dess(e)in*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 86 p.
 [ISBN: 978-2-923673-18-9]**

Roger Léveillé, dans son recueil de poésie *Poème pierre prière*, ajoute au rôle du poète celui de mystique. C'est par le biais d'une contradiction en apparence que le poète franco-manitobain met en œuvre l'ineffable, et ce, à travers le langage et plus particulièrement la parole, en se posant la question: comment représenter l'irreprésentable en poésie? Si chaque mot s'inscrit dans un système référentiel qu'est le langage, dans *Poème pierre prière*, chaque mot pèse et se charge aussi d'un sens autre dont l'oralité accentue une recherche de la

vérité. Cette vérité est l'essence même des mots, où les images se dissolvent en idées abstraites, la simplicité de certains vers minimalistes voire tautologiques faisant valoir la spiritualité de la poésie. Roger Léveillé puise dans son univers artistique afin d'emprunter des voix de jadis, une relation paradigmatique qui voit se combiner la voix du poète avec celles des mystiques, poètes et philosophes d'autrefois.

La structure du recueil est particulière, une construction qui s'annonce dès son titre. «Poème» et «prière», appartenant tous les deux à la fois au registre de l'oral et de l'écrit, renforcent la notion de création artistique et spirituelle dont émane le recueil, aussi bien que de dialogue avec soi et avec l'autre. Une certaine circularité se dégage donc du titre autour du mot «pierre», un signe qui dépasse la simple connotation «dure pierre / du décor» (p. 37) pour atteindre de manière métaphorique la notion de matrice, la matière brute de la production spirituelle et poétique, voire l'architecture même du texte. La circularité touche à son paroxysme lorsque l'on compte les sections qui divisent l'ouvrage: huit, chiffre d'une extrême importance bouddhiste aussi bien que chrétienne, symbole qui représente également l'Omega, l'infini. Outre les huit sections, deux poèmes servent d'incipit et d'explicit à *Poème pierre prière*. «Ouverture» et «Bouddha Song» enveloppent le recueil, tissant à la fois un paradigme musical et religieux au sein de l'ouvrage, l'ouverture annonçant – à la manière de la Genèse biblique – le début d'une création: «Dans la forme du chaos / la lumière eut lieu» (p. 11). Les résonances chrétiennes et bouddhistes à travers le texte se complémentent et renforcent davantage la force dualiste de la parole et de son silence qui parsèment le texte, silence souvent caractérisé de «sublime» (p. 13).

La première section intitulée «Suite dite de saint Jean de la Croix» s'inscrit dans une tradition explicitement chrétienne. Le mystique du XVI^e siècle rédigea de nombreux textes exposant sa théorie de la «Nuit obscure» qui décrit le chemin que prennent les âmes vers l'au-delà. C'est cette dynamique qui guide les cinq premiers poèmes du recueil à la recherche d'une «communication» entre «ténèbre», «épiphanie» et «illumination», tous des termes présents dans les titres de ces poèmes. La puissance du jeu de synesthésie rend cette section une des plus réussies, à mon avis, de tout ce recueil – offrant

au lecteur une des clefs de lecture du recueil – où se mêlent «la splendeur savante / de l'ouïe» à «l'obscur parole», où «la ténèbre qui vient / est silence qui se voit» (p. 14, 15, 16). Viennent se confondre ici la vue et l'ouïe, la voix et la voie, les sens de l'âme qui cherche Dieu, mais aussi ceux du poète qui cherche le chemin idéal de la représentation spirituelle: «la voie / n'a pas de traces devant / et se ferme derrière» écrit-il (p. 12).

La deuxième section, «Offrandes pour Louise Labé» dite la «Belle cordière», renchérit sur la recherche d'une voie et sur la dualité du sujet en flux, un «je» interne et externe dans le monde: «hors de moi / je suis en aise» dit la voix narrative (p. 19), ajoutant plus loin que c'est «dans cette voix / [que] je fais chemin» (p. 20). Si «l'encre de l'écriture / dans son propre sens revient», c'est à la fois le rôle fondamental du cycle qu'évoque Léveillé et le rôle de l'individu – et surtout du poète – vis-à-vis de son passé, la projection de soi dans le passé et dans l'avenir (p. 20).

La section «Le paradis d'Héraclite» s'appuie à la fois thématiquement et stylistiquement sur les écrits d'Héraclite, pour qui l'unité de l'être se définit par une évolution constante en perpétuel devenir, à la limite du contradictoire où «l'âme n'a pas tort / de prendre forme» (p. 23), où «le chemin qui monte / est le même qui descend» (p. 28). Les antithèses abondent et les cycles temporels sont omniprésents le long de *Poème pierre prière* mais davantage ici, où l'on lit:

le jour va dans la nuit
comme la mort dans la vie
ce qui consume
revient tout entier
sans reste ni profit (p. 24).

Après «Méditations de saint François» viennent «Visions de Lady Mori» et «Paroles d'Ikkyû», ce dernier étant un moine bouddhiste iconoclaste et Lady Mori, sa maîtresse. Ces sections rassemblent la sensualité de l'écriture, de la plume, et la sensualité du corps:

Entre le cœur pur
et l'encre pure
aucune manœuvre (p. 33),

et finalement l'abstraction de la voix se relie métonymiquement avec le corps de Lady Mori:

la bouche
où tout passe
n'est pas coïte
quand elle s'ouvre
elle donne
et n'enlève rien
puis se tait
sans fléchir (p. 38)

«La rose sans pourquoi» et «Dans la demeure de sainte Thérèse» closent le recueil, renforçant la poursuite d'une vérité abstraite, simple en apparence, par le truchement de l'objet, qu'il soit animé ou inanimé. L'image récurrente est celle de la pierre qui prend la place de la rose – peut-être la fleur «absente de tous bouquets» pour faire écho à Mallarmé puisqu'elle ne figure point explicitement dans cette section – celle qui rend manifeste l'acte créateur de nommer chez Shakespeare dans *Roméo et Juliette* où la protagoniste éponyme demande: «Qu'y a-t-il dans un nom?». Léveillé opère ici un renversement épiphanique: là où le sujet créateur se doit de nommer, d'employer la voix recherchée et qui fait écho tout au long de ce recueil, c'est en fait la pierre, l'objet inanimé qui parle et qui renforce le besoin de l'être pensant d'apprendre à lire et à écouter les symboles qui nous parlent.

cette pierre
n'a pas de nom
et ce nom
n'a pas de gêne
il dit ce qu'il veut
ce qu'il veut
est lui-même (p. 42)

Léveillé boucle le cycle sacré entamé par la figure de saint Jean de la Croix avec la dernière section «Dans la demeure de sainte Thérèse», où la prière et la poésie s'unissent. Le poète écrit:

parfois prier
est seule parole
elle n'a d'objet
que soi (p. 44)

Finalement, le poète conclut sur l'acte et le besoin d'écrire et de prier, deux actions qui permettent de transcender la superficialité de ce qui l'entoure – davantage renforcé par l'étymologie du terme «sublime» employé ci-dessous:

pour prier
je prends la plume
l'encre n'a qu'à couler
tout ce que je dis
est la parole sublime
qui transporte
et envahit (p. 45)

Dans *Poème pierre prière*, J.R. Léveillé met en œuvre une poésie limpide, faisant appel à des êtres littéraires et mystiques quelque peu iconoclastes, faisant harmonieusement écho à leurs écrits et à leur voix, bien au-delà d'un ventriloquisme répétitif ou d'un pastiche stylistique. Ce recueil représente une autre «pierre» précieuse du patrimoine littéraire que nous léguera J.R. Léveillé.

Antonio VISELLI
University of Toronto

MARTIN, Jeannette R. (2010) *100 ans et plus d'engagements et de luttes pour vivre en français à Winnipeg*, Winnipeg, Chez l'auteure, 611 p. [ISBN: 978-2-9808995-2-2]

Ouf! Quelle brique que ce livre que Jeannette Martin consacre à l'histoire de la paroisse du Sacré-Cœur de Winnipeg, comme elle le dit, seule paroisse francophone à l'ouest de la rivière Rouge.

L'auteure vise un triple but: 1) poser un petit morceau à la «courtepointe» (p. 12) de l'histoire du passé de la francophonie manitobaine; 2) retracer les mailles de la chaîne de l'histoire de la paroisse du Sacré-Cœur: des difficultés de sa naissance en 1905 jusqu'à aujourd'hui en passant par son organisation, sa croissance, ses difficultés, sa lente régression et sa survie actuelle; 3) enfin, et peut-être avant tout, rendre hommage aux membres de cette communauté paroissiale francophone perdus dans une mer anglophone.